

soit qu'il aille à Nîmes, il recueille, chemin faisant, une foule de curieux détails. Vient-il de visiter Consentius, il nous décrit sa villa octavienne avec ses hautes murailles, sa chapelle, ses portiques et ses thermes. Des champs, des eaux, des vignes, des oliviers, des avenues, une terrasse, une colline, en font un séjour enchanteur, qu'embellit une nombreuse bibliothèque. Ailleurs, c'est Narbonne, dont il vante le climat et les campagnes, dont il énumère les édifices ; Narbonne, aujourd'hui bien déchue de son antique splendeur, avait alors ses portes, son forum, son amphithéâtre, ses temples, son capitole, ses monnaies et ses arcs de triomphe. Puis c'est Avitacum, ce domaine tant aimé, où se trouvaient réunis, sur les bords d'un lac, des appartements d'hiver et d'été, des bains, des portiques, de longues galeries. Tantôt Sidonius va se délasser chez Ferréol et Apollinaris, dans leurs délicieuses résidences de Voroangus et de Prusianum, qu'arrose le Gardon. Tantôt, promenant son imagination rêveuse au confluent de la Dordogne et de la Garonne, dans le *burgus* pittoresque de Leontius, il contemple, au milieu des tours aériennes, sous de magnifiques lambris, les marbres et les peintures. Il y a, dans ces descriptions, une foule de détails d'architecture qui donnent une idée assez exacte de la somptuosité des habitations gallo-romaines. Une villa était un vrai palais ; il n'y manquait rien, puisqu'on y rencontrait jusqu'à des musées et des bibliothèques. Naturellement la vie de ces châteaux devait répondre à leur extérieur. C'est encore ce qui résulte des lettres de Sidonius. Le matin, les visites ; puis, le jeu ou la lecture. A la cinquième heure, le dîner. Il était ordinairement sénatorial, c'est-à-dire, court et abondant. Après la méridienne, une promenade à cheval et le bain servaient de préparation au souper. C'est à table surtout que l'on goûtait le plaisir de la conversation. Un spirituel badinage, une gaîté franche, une fine plaisanterie en faisaient les principaux charmes. C'est à table que Sidonius devisait avec ses amis, et qu'il soutenait ces luttes poétiques si bien racontées par lui ; c'est à table qu'il impro-